

Session 2025

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Jeudi 03 avril 2025
Première épreuve d'admissibilité

Français : langue, langage, culture.

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 8 pour la première partie, 12 pour la deuxième et 14 pour la troisième ; 6 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête anonymisable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement

PREMIÈRE PARTIE (8 points)

Compréhension orale d'un texte didactique

Cocher (dans le questionnaire à rendre avec la copie) **la ou les réponse(s) correcte(s)**.

1) Quelle est la principale difficulté traitée dans le texte ?

- ☐ Les difficultés de compréhension
- ☐ L'apprentissage du vocabulaire
- ☐ La connaissance du monde

2) Ce texte nous apporte l'éclairage suivant :

- ☐ La maîtrise du vocabulaire repose sur la lecture de textes difficiles
- ☐ La maîtrise du vocabulaire repose uniquement sur l'étude de la morphologie
- ☐ La maîtrise du vocabulaire repose sur l'enseignement de stratégies

3) Identifiez la cause centrale des problèmes de compréhension dans ce texte :

- ☐ La non maîtrise du code
- ☐ Le manque de vocabulaire
- ☐ La difficulté des textes

4) Les stratégies à enseigner aux élèves pour maîtriser le vocabulaire :

- ☐ Utiliser un dictionnaire
- ☐ Utiliser régulièrement un répertoire pour les mots longs et difficiles
- ☐ Apprendre des listes de mots spécifiques
- ☐ Utiliser le contexte dans lequel s'inscrit le mot

5) Cocher la ou les bonnes réponses :

- ☐ Le déficit lexical est souvent la cause des difficultés de compréhension
- ☐ Le déficit lexical n'est jamais la cause des difficultés de compréhension
- ☐ Le déficit lexical est aussi la conséquence des difficultés de compréhension

6) Cochez la ou les bonnes réponses :

- ☐ Les enseignants sont en opposition avec les conclusions de la recherche
- ☐ Les enseignants considèrent que les chercheurs sont éloignés de la réalité du terrain
- ☐ Les enseignants identifient les causes des problèmes de compréhension

7) Les élèves disent :

- ☐ Ne pas aimer la lecture de textes littéraires
- ☐ Ne pas aimer la lecture qui ne correspond pas à leur époque
- ☐ Ne pas aimer la lecture qui leur demande beaucoup d'efforts

8) Cochez la ou les bonnes réponses :

- ☐ « À partir de huit ans », la quantité de connaissances est en rapport avec le développement d'une autonomie face à des mots nouveaux
- ☐ « À partir de huit ans », la quantité de connaissances est en rapport avec les situations de communication orale
- ☐ « À partir de huit ans », la quantité de connaissances est toujours en rapport avec l'origine sociale

DEUXIEME PARTIE (12 points)

Compréhension écrite et rédaction

Comment la littérature nous invite-t-elle à explorer le monde à travers les yeux de l'enfant, et en quoi cette perspective enrichit-elle notre compréhension du monde adulte ?

Corpus

Texte 1 : *Les aventures de Tom Sawyer*, Mark Twain

Texte 2 : *Le petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry

Texte 3 : *L'enfant*, Jules Vallès

Texte 4 : *Vipère au poing*, Hervé Bazin

Texte 5 : *Le Grand Meaulnes*, Alain-Fournier

Texte 1 : *Les aventures de Tom Sawyer*, Mark Twain

Tom n'était pas l'enfant modèle du village. Il savait très bien qui était l'enfant modèle et il le détestait. Au bout de deux minutes à peine, il avait oublié toutes ses mésaventures. Non qu'il attachât à ses soucis moins d'importance qu'un homme n'en attache aux siens, mais parce qu'un intérêt nouveau, un intérêt puissant les éclipsait et les lui faisait momentanément oublier ; ainsi un homme, absorbé par une entreprise nouvelle, perd conscience de ses ennuis anciens. Cet intérêt de fraîche date consistait en une nouvelle façon de siffler [...] ; il en faisait grand cas et il était impatient de s'y exercer sans être. C'était une espèce de gazouillement d'oiseau, une sorte de roulade imitative, obtenue pendant le sifflement par des contacts de la langue sur le palais à intervalles rapprochés ; tout lecteur qui se rappelle avoir été jeune saura ce que je veux dire. Tom y mettait tant d'application qu'il ne tarda pas à acquérir une véritable maîtrise en la matière ; et bientôt il parcourait les rues, des flots d'harmonie plein la bouche et de la gratitude plein le cœur. Son état d'esprit ressemblait à celui d'un astronome qui viendrait de découvrir une nouvelle planète. Que dis-je ? Il lui aurait rendu des points. Les soirées d'été sont longues ; la nuit ne tombait pas encore. Tout à coup Tom cessa de gazouiller. Un étranger, un garçon tant soit peu plus grand que lui, venait à sa rencontre. Dans les rues du pauvre et paisible petit village de Saint-Petersbourg¹, un nouveau venu de l'un ou de l'autre sexe, quel que soit son âge, faisait sensation. Et ce jeune garçon était bien habillé. Bien habillé un jour de semaine ! À lui seul ce fait constituait déjà une rareté. Son chapeau était à la dernière mode, son complet bleu sortait de chez le bon faiseur. Alors qu'on n'en était encore qu'au vendredi, il avait – déjà ! – des chaussures aux pieds. Il portait même une cravate, un ruban aux couleurs vives. Il avait un air de citadin qui eut le don de provoquer l'exaspération de Tom. Plus Tom le regardait, plus il se donnait l'air de dédaigner une telle élégance, et plus son propre accoutrement lui paraissait minable et débraillé. Ni l'un ni l'autre n'ouvrait la bouche. Si l'un avançait, l'autre avançait, mais de côté, de sorte qu'ils tournaient en rond. Ils ne se quittaient pas des yeux.

¹ Village imaginaire inspiré de Hannibal, dans l'État du Missouri, où l'auteur a grandi.

Texte 2 : *Le petit prince*, Antoine de Saint-Exupéry

C'est alors qu'apparut le renard.

- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...
- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.
- Ah ! pardon, fit le petit prince. Mais, après réflexion, il ajouta :
- Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?
- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?
- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ?
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie " créer des liens... "
- Créer des liens ?
- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi, qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...
- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...
- C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...
- Oh ! Ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince. Le renard parut très intrigué :
- Sur une autre planète ?
- Oui.
- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?
- Non.
- Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?
- Non.
- Rien n'est parfait, soupira le renard. Mais le renard revint à son idée :
- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé... Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :
- S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.
- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.
- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !
- Que faut-il faire ? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur...

Texte 3 : L'enfant, Jules Vallès

Mon premier souvenir date donc d'une fessée. Mon second est plein d'étonnement et de larmes.

C'est au coin d'un feu de fagots, sous le manteau d'une vieille cheminée ; ma mère tricote dans un coin ; une cousine à moi, qui sert de bonne dans la maison pauvre, range sur des planches rongées, quelques assiettes de faïence bleue avec des coqs à crête rouge, et à queue bleue.

Mon père a un couteau à la main et taille un morceau de sapin ; les copeaux tombent jaunes et soyeux comme des brins de rubans. Il me fait un chariot avec des languettes de bois frais. Les roues sont déjà taillées ; ce sont des ronds de pommes de terre avec leur cercle de peau brune qui fait le fer... Le chariot va être fini ; j'attends tout ému et les yeux grands ouverts, quand mon père pousse un cri et lève sa main pleine de sang. Il s'est enfoncé le couteau dans le doigt. Je deviens tout pâle et je m'avance vers lui ; un coup violent m'arrête ; c'est ma mère qui me l'a donné, l'écume aux lèvres, les poings crispés.

« C'est ta faute si ton père s'est fait mal ! »

Et elle me chasse sur l'escalier noir, en me cognant encore le front contre la porte.

Je crie, je demande grâce, et j'appelle mon père : je vois, avec ma terreur d'enfant, sa main qui pend toute hachée ; c'est moi qui en suis cause ! Pourquoi ne me laisse-t-on pas entrer pour savoir ? On me battra après si l'on veut. Je crie, on ne me répond pas. J'entends qu'on remue des carafes, qu'on ouvre un tiroir ; on met des compresses.

« Ce n'est rien », vient me dire ma cousine, en pliant une bande de linge tachée de rouge.

Je sanglote, j'étouffe : ma mère reparaît et me pousse dans le cabinet où je couche, où j'ai peur tous les soirs.

Je puis avoir cinq ans et me crois un parricide.

Ce n'est pas ma faute, pourtant !

Est-ce que j'ai forcé mon père à faire ce chariot ? Est-ce que je n'aurais pas mieux aimé saigner, moi, et qu'il n'eût point mal ?

Oui — et je m'égratigne les mains pour avoir mal aussi.

C'est que maman aime tant mon père ! Voilà pourquoi elle s'est emportée.

On me fait apprendre à lire dans un livre où il y a écrit en grosses lettres qu'il faut obéir à ses père et mère : Ma mère a bien fait de me battre.

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		25MAYFRAA43P
Session 2025	Durée 4h00	Page 5 sur 9

La maison que nous habitons est dans une rue sale, pénible à gravir, du haut de laquelle on embrasse tout le pays, mais où les voitures ne passent pas. Il n'y a que les charrettes de bois qui y arrivent, traînées par des bœufs qu'on pique avec un aiguillon. Le front bas, le cou tendu, le pied glissant ; leur langue pend et leur peau fume. Je m'arrête toujours à les voir, quand ils portent des fagots et de la farine chez le boulanger qui est à mi-côte ; je regarde en même temps les mitrons tout blancs et le grand four tout rouge, — on enfourne avec de grandes pelles, et ça sent la croûte et la braise !

Texte 4 : *Vipère au poing*, Hervé Bazin

L'été craonnais², doux mais ferme, réchauffait ce bronze impeccablement lové sur lui-même : trois spires de vipères à tenter l'orfèvre, moins les saphirs classiques des yeux, car, heureusement pour moi, cette vipère, elle dormait.

Elle dormait trop, sans doute affaiblie par l'âge ou fatiguée par une indigestion de crapauds. Hercule au berceau étouffant les reptiles : voilà un mythe expliqué ! Je fis comme il a dû faire : je saisis la bête par le cou, vivement. Oui, par le cou et, ceci, par le plus grand des hasards. Un petit miracle en somme et qui devait faire long feu dans les saints propos de la famille.

Je saisis la vipère par le cou, exactement au-dessus de la tête, et je serrais, voilà tout. Cette détente brusque, en ressort de montre qui saute hors du boîtier - et le boîtier, pour ma vipère, s'appelait la vie - ce réflexe désespéré pour la première et pour la dernière fois en retard d'une seconde, ces enroulements, ces déroulements, ces enroulements froids autour de mon poignet, rien ne me fit lâcher prise. Par bonheur, une tête de vipère, c'est triangulaire (comme Dieu, son vieil ennemi) et monté sur un cou mince, où la main peut se caler. Par bonheur, une peau de vipère, c'est rugueux, sec d'écailles, privé de la viscosité défensive de l'anguille. Je serrais de plus en plus fort, nullement inquiet, mais intrigué par ce frénétique réveil d'objet apparemment si calme, si digne de figurer parmi les jouets de tout repos. Je serrais. Une poigne rose de bambin vaut un étau. Et, ce faisant, pour la mieux considérer et m'instruire, je rapprochais la vipère de mon nez, très près, tout près, mais, rassurez-vous, à un nombre de millimètre suffisant pour que fût refusée leur dernière chance à des crochets tout suintant de rage. Elle avait de jolis yeux, vous savez, cette vipère, non pas des yeux de saphir comme les vipères de bracelets, je le répète, mais des yeux de topaze brûlé, piqués noirs au centre et tout pétillants d'une lumière que je saurais plus tard s'appeler la haine et que je retrouverais dans les prunelles de Folcoche, je veux dire de ma mère.

Texte 5 : *Le Grand Meaulnes*, Alain-Fournier

Le quatrième jour fut un des plus froids de cet hiver-là. De grand matin, les premiers arrivés dans la cour se réchauffaient en glissant autour du puits. Ils attendaient que le poêle fût allumé dans l'école pour s'y précipiter.

Derrière le portail, nous étions plusieurs à guetter la venue des gars de la campagne. Ils arrivaient tout éblouis encore d'avoir traversé des paysages de givre, d'avoir vu les étangs glacés, les taillis où les lièvres détalent... Il y avait dans leurs blouses un goût de foin et d'écurie qui alourdissait l'air de la classe, quand ils se pressaient autour du poêle rouge. Et, ce matin-là, l'un d'eux avait apporté dans un panier un écureuil gelé qu'il avait découvert en route. Il essayait, je me souviens, d'accrocher par ses griffes, au poteau du préau, la longue bête raidie...

Puis la pesante classe d'hiver commença...

² Relatif à [Craon](#), commune de la [Mayenne](#), ou au [Craonnais](#), pays tirant son nom de cette commune.

CONCOURS DE RECRUTEMENT DES PROFESSEURS DES ECOLES		
Français : langue, langage, culture		25MAYFRAA43P
Session 2025	Durée 4h00	Page 6 sur 9

Un coup brusque au carreau nous fit lever la tête. Dressé contre la porte, nous aperçûmes le grand Meaulnes secouant avant d'entrer le givre de sa blouse, la tête haute et comme ébloui !

Les deux élèves du banc le plus rapproché de la porte se précipitèrent pour l'ouvrir : il y eut à l'entrée comme un vague conciliabule, que nous n'entendîmes pas, et le fugitif se décida enfin à pénétrer dans l'école.

Cette bouffée d'air frais venue de la cour déserte, les brindilles de paille qu'on voyait accrochées aux habits du grand Meaulnes, et surtout son air de voyageur fatigué, affamé, mais émerveillé, tout cela fit passer en nous un étrange sentiment de plaisir et de curiosité.

M. Seurel était descendu du petit bureau à deux marches où il était en train de nous faire la dictée, et Meaulnes marchait vers lui d'un air agressif. Je me rappelle combien je le trouvais beau, à cet instant, le grand compagnon, malgré son air épuisé et ses yeux rougis par les nuits passées au dehors, sans doute.

Il s'avança jusqu'à la chaire et dit, du ton très assuré de quelqu'un qui rapporte un renseignement :

— Je suis rentré, monsieur.

— Je le vois bien, répondit M. Seurel, en le considérant avec curiosité... Allez vous asseoir à votre place.

Le gars se retourna vers nous, le dos un peu courbé, souriant d'un air moqueur, comme font les grands élèves indisciplinés lorsqu'ils sont punis, et, saisissant d'une main le bout de la table, il se laissa glisser sur son banc.

— Vous allez prendre un livre que je vais vous indiquer, dit le maître — toutes les têtes étaient alors tournées vers Meaulnes — pendant que vos camarades finiront la dictée.

Et la classe reprit comme auparavant. De temps à autre le grand Meaulnes se tournait de mon côté, puis il regardait par les fenêtres, d'où l'on apercevait le jardin blanc, cotonneux, immobile, et les champs déserts, ou parfois descendait un corbeau. Dans la classe, la chaleur était lourde, auprès du poêle rougi. Mon camarade, la tête dans les mains, s'accouda pour lire : à deux reprises je vis ses paupières se fermer et je crus qu'il allait s'endormir.

— Je voudrais aller me coucher, monsieur, dit-il enfin, en levant le bras à demi. Voici trois nuits que je ne dors pas.

— Allez ! dit M. Seurel, désireux surtout d'éviter un incident.

Toutes les têtes levées, toutes les plumes en l'air, à regret nous le regardâmes partir, avec sa blouse fripée dans le dos et ses souliers terreux.]

TROISIEME PARTIE (14 points)

Connaissance de la langue et approche didactique du français

Texte de l'élève

Yanis

TB 15
20

Rédaction

1. Un beau jour, sur la plage, j'étais sur le sable et j'étais très inquiet pour ma maîtresse qui faisait du bateau gonflable. Elle partit toute seule, ne savait pas nager et il y avait des vagues. C'est là que tout a commencé...

2. Tout à coup, ce que je craignais arriva! Une vague plus grande et plus grosse que les autres propulsa le navire gonflable et ma propriétaire tomba à l'eau.

3. Je me jetai à la mer sans réfléchir. Je devais me dépêcher car sinon elle allait se noyer! Heureusement, moi, je nageais très bien, je la rejoignis donc rapidement. Elle s'agrippa à mon cou et je la ramenai sur la plage.

CT 4. Les parents, qui ont vu la scène de loin, venaient d'arriver et ils la réconfortèrent. Ils me firent des caresses et ils me promirent de m'acheter le plus gros os du magasin pour me féliciter de mon courage. Woaf! Woaf!

Fin

1. Relevez tous les éléments qui structurent l'expression écrite. (1,5 points)
2. Que pensez-vous des annotations et de la note de l'enseignant ? Argumentez. (3 points)
3. « qui faisait du bateau gonflable. » : donnez la nature et la fonction de cette proposition. (1 point)
4. Effectuez la réécriture des 3 premières phrases du paragraphe 3 en remplaçant la 1^{ère} personne du singulier par la 2^{ème} personne du pluriel. (2,5 points)
5. « Heureusement » : donnez la nature et la construction de ce mot. (0,75 point)

6. « Elle partit toute seule, ne savait pas nager et il y avait des vagues. » : repérez les propositions en les délimitant par des crochets, donnez leur nature et indiquez comment elles sont reliées. (1,75 points)
7. Concernant la rédaction : (3 points)
- a. Imaginez la consigne qui a été donnée pour arriver à cette production d'écrit. (1,25 points)
 - b. Construisez la grille d'auto-évaluation fournie à l'élève. (1,25 points)
 - c. Vous êtes enseignant. Pour arriver à une telle production, quels points avez-vous vraisemblablement travaillés en amont. 0,5 point
8. Dans le 3^{ème} paragraphe, et dans la proposition « je la ramenai sur la plage », justifiez la terminaison. (0,5 point)